

Par les fenêtres

Monique Miville-Deschênes

Number 113, Spring 2007

Trente ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14148ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Miville-Deschênes, M. (2007). Par les fenêtres. *Moebius*, (113), 107–110.

Par les fenêtres

C'est quasiment incroyable : me voilà ce soir dans cette petite chambre de l'hôtel Saint-Louis, rue Saint-Edmond, à Rimouski, avec un contrat en poche pour avoir chanté avec ma guitare devant un troupeau de vaches, il n'y a pas si longtemps. C'est après m'avoir entendue lors de cette foire agricole du bas du fleuve qu'un dirigeant de la station de Radio-Canada ici m'a proposé une série d'émissions d'un quart d'heure que j'animerai seule, à la télévision, tous les quinze jours. Mon réalisateur sera Michel Garneau. J'ai dix-huit ans, il en a peut-être vingt. Il paraît qu'il est écrivain, un peu... ou beaucoup ; il est le frère du poète Sylvain Garneau. Et il aime grandement le jazz.

Qu'est-ce que je fais ici ! Tout à l'heure j'irai chanter trois chansons à cette émission qui a été nommée « Le sentier ». Je chanterai justement *Notre sentier*, de Félix Leclerc, *Chante vigne !* d'Yves Sandrier, un jeune Suisse inconnu de tous, et *Pauvre Martin*, de Brassens. Puis je repartirai demain matin comme je suis venue, sur le pouce. J'ai été chanceuse ce matin, je n'ai pas attendu très longtemps le long du chemin devant la maison de mes parents à Saint-Jean-Port-Joli ; à peine dix minutes, puis un voyageur de commerce m'embarquait. Deux heures et quart de route. Je me demande si j'aurai autant de chance pour voyager cet hiver. Je prévois que ce ne sera pas chaud pour « signaler » sur le pont de Rimouski. Il vente par là ! Est-ce que je commencerais à gagner ma vie en chantant ? Ce sont de bien grands mots : je gagne juste de quoi payer ma chambre à l'hôtel Saint-Louis, et une couple de repas. En bas de ma fenêtre, la rue Saint-Edmond monte vers le sud (ou descend vers le nord, mais pas sur une longue distance parce qu'au nord c'est le fleuve). Le studio de télévision se trouve rue Jules-A. Brillant qui traverse la rue Saint-Edmond plus haut. J'ai le trac. On dirait que ma

guitare sonne faux. J'espère qu'il y aura un piano au studio pour que je puisse l'accorder. Je vais me maquiller légèrement et j'y marcherai. Je reprendrai ces mots que je griffonne en tremblant, au retour, après la première épreuve...

Minuit. Tout s'est bien passé, il me semble. J'ai chanté de mon mieux. Michel Garneau est gentil. Il est beau aussi. La soirée passée chez lui et sa compagne, à écouter du jazz, m'a un peu désorientée : pas de repère. Il m'a demandé si j'écrivais des chansons. C'est curieux qu'il ait pensé à ça... « Oui, je commence à écrire... », c'est ce que je lui ai dit. Il me demande d'interpréter une de mes chansons chaque quinze jours. C'est beaucoup. Je vais commencer par travailler *Les gerbes* dont j'ai déjà deux couplets. Cette première émission, « mon émission », qui est peut-être un départ, me laisse une impression que je comprends mal encore...

Premier mars 2006. C'est l'anniversaire de Damien ; il a trente ans aujourd'hui, mon fils. Alors je suis venue le fêter. Il vient d'être muté ici dans une station de radio, propriété d'Astral Média. Directeur de marketing, mon fils. Jamais je n'aurais cru ça : de qui tient-il ce talent ? Trente ans... Et c'est hier ses petits pieds dans le sable rouge de l'anse aux Sauvages... J'ai fait le voyage pour la trentaine. Tandis que lui et sa blonde sont au travail, j'examine leur appartement situé rue de la Cathédrale. Décidément, Rimouski nous cherche ! Par la fenêtre devant moi, qui donne sur la cour arrière, je reconnais la rue Saint-Edmond. Alors là... *je suis devant l'incroyable...* dirait Jacques Cartier, comme il l'a dit devant la beauté de nos côtes quand il les aborda lors d'un de ses voyages. À la fenêtre du bâtiment qui a déjà été l'hôtel Saint-Louis, rue Saint-Edmond, il y a une jeune fille de dix-huit ans qui me regarde. J'ai peur ; si elle me voit, elle est devant une étrangère qui ne lui dit rien. Je suis seule spectatrice. Et j'ai le trac : elle va mettre un premier pas dans une voie qui l'a prise dès qu'elle a ouvert la bouche pour une chanson. Sans être préparée à cela. Si je pouvais lui parler... Non, je ne lui donnerais aucun conseil. Elle est trop pure et neuve pour la vieillir par du temps vécu. Il lui faut les

découvertes de tous ses chemins par hasard et volonté. Et pourtant... Oui, je vais traverser lui dire... Lui dire quoi ! M'excuser de ne pas lui promettre le succès ? Impossible : je comprends maintenant, aujourd'hui seulement, devant cette fille et sa guitare, que ce n'est pas cela qu'elle vise, qu'elle ne visera jamais cela. *De toi, je n'attends pas le succès mais la réussite*, m'écrivait un jour Pierre Perrault. L'exigence du poète, je l'avais déjà en moi.

J'ai dix-huit ans là-bas, de l'autre côté de la rue, derrière une fenêtre. J'ai des comptes à me rendre ; voici : je me suis obéi, je n'ai pas trahi l'instinct naturel qui me gardait d'aller dans le sens du courant. Ce métier est terrible, je le fais proprement, sans vacherie. En donnant ma mesure. Embrasse-moi, la petite ! Mais je suis encore incapable de te dire si nous avons réussi. Une chose est certaine, nous n'avons aucun talent pour la courtoisie et rien ne vient dans notre sens. Comme si de rien n'était, continuons de chanter !

La rue Saint-Edmond... Ne dirait-on pas que je suis convoquée ici ? Sinon, pourquoi mon fils qui a cherché un appartement à Rimouski durant des semaines serait-il venu, sans le savoir, se braquer devant ma jeunesse ? À trente ans, peut-être a-t-on besoin, même confusément, de connaître le lait des premières gorgées.

Dans un coin de l'appartement, « ton père » se tient discrètement, ému, comme s'il voyait lui aussi les visages rejointoyés...

Monique Miville-Deschênes

